TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

John C. Hardy vs Théophile Chaud, mandamus.

Successions ouvertes :

Albert Spitzfaden, Mme Clémentine Moran, Vincengan Bonfiglio.

Henry Lehmann vs Charles S. Pitcher, saisie provisoire de $110.

Emile Rosch vs New Orleans Railways Co., action en dommages de $20,000.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Ancoin.

Comparution :

Jos. Taylor, actes de violence.

Acquittés

Hy. McGill J., attaque : Fred Wilson meurtre : Chas. Fitzsimmons, Thos. Baker, Paul Saunell, actes de violence.

Condamnation :

B. Mazen, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 15 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Pour un diplôme.

John George Harz, un étudiant en médecine, a hier réclamé un writ de mandamus à la cour civile de district pour obliger la direction du département médical de l'Université Tulane à lui remettre le diplôme qui, lui conférant le titre de M. D., peut seul lui permettre d'exercer la profession de docteur, à laquelle il se destine.

Le plaignant, dans sa pétition, déclare avoir rempli toutes les conditions exigées des élèves : il a suivi assidument les cours pendant les quatre derniers trimestres d'études : il dit s'être prouvé d'une capacité suffisante, vu les notes qu'il a obtenues, et avoir eu une tenue irréprochable.

Il s'est conformé aux réglements de l'Université, il a subi avec succès son examen final, à la fin d'avril, dans les conditions exigées, ayant passé antérieurement des examens sur les matières appelées branches primaires.—L'examen d'avril est un examen supérieur, et il l'a subi par devant un jury de 3 membres, appartenant au département médical de l'Université Tulane.

Pour obtenir le diplôme nécessaire aux étudiants pour exercer légalement leur profession de médecin, il faut qu'ils subissent un examen sur deux branches supérieures, laissées à leur choix parmi les quatre qui sont autorisées. Le pétitionnaire dit avoir subi victorieusement cette épreuve, ayant obtenu la moyenne exigée sur deux de ces quatre branches, si ce n'est sur trois d'entre elles. Ces conditions devaient de droit lui faire décerner son diplôme. Le doyen de la Faculté a refusé arbitrairement de le lui remettre, d'après les allégations du réclamant. Le principal officier du département médical de l'Université est M. Stanford E. Chaillé, doyen.

Le plaignant lui oppose droit qui n'est, d'après lui, qu'un parti-pris. Il désire commencer pratiquement sa carrière médicale le plus tôt possible ; la perte qu'il peut matériellement encourir par un retard d'une année est par lui évaluée à plus de $2000. S'étant conformé à toutes les obligations exigées des étudiants, il réclame les droits qu'il dit avoir d'après les règlements et demande qu'on lui donne le diplôme que ses notes lui ont mérité.

Incendie matinal.

Un incendie s'est déclaré dans un cottage de bois appartenant à William S. Fitzmorris, qui l'utilise comme forge et comme abri pour les chevaux qu'il ferre. L'immeuble, le mobilier et les outils ont été la proie des flammes.

La maison valait $500 et était assurée pour $150 à la compagnie Hibernia. Dans la cour se trouvaient cinq charrettes, dont les propriétaires étaient Charles Turpin et Sol Stern. Ces véhicules n'ont pas échappé à l'incendie ; ils valaient $150, et n'étaient pas assurés. La cause de cette conflagration est inconnue.

Baisse de la température.

Le mercure du thermomètre est descendu hier matin à 52 degrés Farenheit dans le bureau du Dr Cline. C'est la température la plus basse qu'on ait subie en mai et elle est de 6 degrés plus froide que celle du 1er mai 1880, où on enregistrait 58 degrés.

D'ordinaire le froid fait descendre le thermomètre à 65 degrés comme minimum à cette date à la Nouvelle-Orléans ; il y avait donc hier 13 degrés de froid de plus que d'ordinaire le 1er mai quand la température est inclémente.

Du Texas, de l'Oklahoma, de l'Arkansas, du nord de la Louisiane et du Texas, on signale que la glace a fait sa réapparition à une époque où d'ordinaire on ne l'attend plus. Les fermiers sont inquiets pour leurs récoltes ; il y a là des millions de dollars engagés.

Le Bureau météorologique rend un éminent service aux cultivateurs, ses prévisions leur permettant de prendre certaines précautions en temps utile.

On s'attend à ce que la température redevienne presque normale, et qu'elle s'élève sensiblement dans le Texas, l'Oklahoma et l'Arkansas. Depuis hier soir, on pressent un adoucissement qui durera probablement aujourd'hui pendant toute la journée.

Le beau temps revient et on croit qu'il durera.

A la Cour Criminelle.

Le jeune John Nary, trouvé coupable du meurtre de Léon Weathers, a comparu devant le juge Chrétien hier matin pour entendre prononcer sa sentence, mais comme son avocat prétend avoir trouvé de nouveaux témoins, le juge lui a accordé un délai de quelques jours.

—Le juge Chrétien a confirmé la décision du juge Hughes, qui a mis à l'amende Charles Long pour avoir clandestinement tenu un salon réservé aux fumeurs d'opium.

Chien dangereux.

Un chien de garde hargneux, fût-ce un pur sang, est fréquemment cause de sérieux désagréments, si on en juge par la décision du juge Sommerville, dans l'affaire Hyner contre Polizzi.

Hyner est un employé de la fabrique "Jumbo", qui va chercher, de porte en porte, les bouteilles vides. Il fut invité à entrer dans la maison de la femme du défendeur, et pendant qu'il réunissait son butin, rue Poydras, près Liberté, un superbe chien de race sauta sur lui, au moment où il se baissait, et le mordit aux deux bras, mettant son pouce droit dans un tel état que une opération s'imposa. On a eu beaucoup de peine à faire lâcher prise à l'animal.

Le plaignant a demandé $2,000 de dommages et le juge les lui a accordés.

"Choix de Hobson"

Tobias Hobson est le premier homme en Angleterre qui ait loué des chevaux de fiacre.

Quand quelqu'un voulait louer un cheval, il lui fallait prendre celui qui était le plus près de la porte de l'écurie—il n'avait pas le droit de choisir. De là le vieux proverbe, si familier maintenant :

"To elect there is but one
'Tis Hobson's choice—take that or none."

Avant l'introduction du **Uneeda Biscuit** acheter des biscuits soda dans un sac en papier, était comme louer les chevaux de Hobson—il n'y avait pas de choix. Il n'y en avait que d'une sorte et d'une qualité—il fallait prendre celle-là ou ne rien prendre. Qu'ils fussent rassis, mous, poussiéreux ou vieux—c'était toujours le même "Choix de Hobson".

Le **Uneeda Biscuit** en In-er-seal Packages a révolutionné cette vieille méthode et donné un exemple qui a été approuvé par le public, ainsi que l'atteste la vente de plus de 200,000,000 de paquets à 5 cents.

Le In-er-seal Package garantit la qualité, la propreté et le croquant du biscuit, parce qu'il est à l'épreuve de l'air, de l'humidité, de la poussière et des germes.

NATIONAL BISCUIT COMPANY.

Succession ouverte.

La succession de Vincent Bonfiglio, l'Italien qui a été trouvé carbonisé dans son établissement, rue Decatur, a été ouverte hier. Le vieux café, connu sous le nom de "Red Star", a été ouvert hier par John de Betta, qui a représenté qu'à titre d'avocat M. A. Guilbaut était l'agent constitué par le défunt en fait et en droit.

Bonfiglio était célibataire : ainsi le représente la pétition. Il laisse comme héritiers son père, son frère et Rose et Antonine Bonfiglio qui sont d'âge à recevoir leurs legs.

Le défunt a laissé des dettes qu'il faut tout d'abord payer.

Une application a été remise à la cour et le père de Bonfiglio a désigné l'avocat chargé de donner à chacun sa part.

Déclaré innocent.

Fred. Wilson a comparu hier matin à la cour criminelle de cité pour avoir tué Robert Hellman et blessé Jas T. Welsh, rue Royale. Il a été honorablement déclaré innocent au sujet de ces deux accusations.

L'évidence des témoignages a prouvé que Wilson avait agi en légitime défense, Hellman l'ayant insulté et l'ayant attaqué ensuite, le jetant à terre. Welsh a aussi frappé Wilson. Tous deux allaient s'élancer sur lui de nouveau, quand Wilson a tiré son revolver pour se protéger et a tiré sur ses deux agresseurs.

A la fosse commune.

Trois corps ont été transportés hier à la Morgue à la fosse commune. Ce sont ceux de R. B. Belden, de Beaumont, Texas, qui s'est suicidé, de la vieille Marie Williams et de Cécile Opferkuch.

Retour de Saint-Louis.

M. Wm Mehle, maire par intérim, a reçu hier matin un télégramme l'avertissant que le maire Capdevielle et ceux qui l'ont accompagné seront de retour ce soir.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

La succession de Mme E. Gally à Ferdinand Roth, un terrain borné par les rues St Louis, Conti, Dauphine et Bourgogne, $3500.

La même au même, un terrain borné par les rues Ursulines, Trémé, St Claude et St Philippe, $1400.

La succession de Jno. Trisconi à Mme Louis Danflous, un terrain borné par les rues Kerlerec, St Antoine, Remparts et Bourgogne, $1600.

La même à Bertha Trisconi, une portion de terre bornée par les rues Bourbon, Derbigny, St Antoine et Claiborne, $600.

Vve Jno. Cronin à Wm Edenborn, un terrain borné par les rues Julie, Cypress, Willow et Claiborne, $1000.

Alphonse Bush à Hy Braud, un terrain borné par les rues Hy Clay, Calhoun, Preston, Annonciation et Tchonpitoulas, $345.

Allen W. Moffit à Hy Butker, deux terrains bornés par les rues Henry Clay, Laurel, Annonciation et Webster, $300.

Hypolite Armand à Oscar R. Burgier, une portion bornée par les rues Broad, Ursulines, St-Philippe et Broad, $100.

Base Ball

Les élèves du collège des Jésuites joueront aujourd'hui deux parties de base-ball au Sportsman's Park.

A dix heures du matin les équipes des "jeunes" se mesureront, et dans l'après-midi, à deux heures, les élèves de la division supérieure, les "grands", entreront à leur tour dans l'arène.

Il y aura foule assurément. Le prix d'entrée est de 15 cents.

Nombre de Breuvages

sont considérablement améliorés par la richesse du Lait Condensé de Borden de marque Eagle que l'on y ajoute. La marque Eagle est préparée avec le lait de troupeaux de vaches de races indigènes bien nourries, soignées et élevées. Chaque cannette étant mise à l'épreuve est digne de confiance.

Exposition artistique.

Aujourd'hui s'ouvre dans la salle de la bibliothèque commémorative de L. W. Tilton, à l'université Tulane, la seconde exposition de tableaux de "l'Arts Exhibition Club."

L'exposition sera ouverte de deux à six heures aux personnes munies de cartes.

GOLF.

Alexandre Baxter, professionnel du New Orleans Golf Club, et Henry S. Turpie, professionnel du Audubon Golf Club, se mesureront dimanche. La partie commencera à midi et demi.

Cette partie entre experts promet d'être des plus intéressantes.

HOTEL DE VILLE.

RÉUNION DE COMITÉS.

La réunion des membres des comités conjoints qui devait avoir lieu hier soir dans le but de discuter l'ordonnance relative à l'emplacement de la nouvelle poste, a été renvoyée à la semaine prochaine, à cause de l'absence de trois des membres. Ceux qui étaient présents ont discuté la question, mais ils n'ont pu rien décider.

ETAT ANNUEL.

"INDEMNITY FIRE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK, N. Y."

Pour l'année finissant le 31 décembre 1902, publié conformément avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital payé	$200,000 00
Actif	429,096 86
Pass f, moins capital et surplus	168,595 38
Surplus	60,500 87
Primes reçues en Lne, 1902 :	
Incendie	3,910 90
Primes payées en Lne, 1902 :	
Incendie	2,163 96

Etat de la Louisiane.

Bureau du Secrétaire d'Etat.

Département d'Assurance.

1. L'autorité soussignée certifie par le présent que ce ci-dessus est présenté d'être un vrai et correct extrait de la situation assermentée de ladite Indemnity Fire Insurance Company of New York, N. Y., du registre enregistré dans les archives de ce bureau.

En témoignage de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau d'office ce 31ème jour de janvier 1903.

EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant Secrétaire d'Etat.

PETER GALLAGHER, Agent Résident.

2 mai—au 2 juin

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan t i j—6m

AMUSEMENTS.

Excursion pour les Familles à la Crevasse Hymélia.

Dimanche le 3 mai 1903, sur le vapeur "City of St Louis."

PAR L'"ORIGINAL N. O. GLEE CLUB."

Le vapeur quittera la fête de la rue du Canal à 10 heures a. m précises. De retour à environ 7 heures p. m. Musique et danses, rafraîchissements au prix de la ville. Aucun jeu de hasard ne sera permis sur ce bateau. Billets, 50 sous. En vente par le comité et au bateau.

2mai—1f

—Les membres du comité des ponts et chaussées se sont réunis sous la présidence de M. Goebel. Après une longue discussion un rapport favorable a été fait sur l'ordonnance relative à la ligne de cars d'Alger.

—Le comité de l'ordre public s'est également réuni, mais rien d'important n'a été discuté.

Blessure.

En travaillant à bord du vapeur "Senator" amarré au dock Stuyvesant, hier après-midi, S. Edmonson, un débardeur de couleur demeurant rue Chartres près Lizardi, a été blessé à la tête. Des amis l'ont conduit à son domicile.

Accident.

Victor Milasiche, un gamin de douze ans demeurant rue Prieur 621, essayait de sauter sur un camion hier soir, rue du Canal entre Remparts et Bourgogne, lorsqu'il est tombé et a eu la jambe gauche écrasée. Il a été transporté à l'hôpital.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 387 — Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1903.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 19 mai 1903, à 7:30 heures p. m., pour la fourniture de planches et pilotis qui pourront être ordonnés par les Commissaires du Port pendant une période d'un an de la date du contrat. Les spécifications enregistrées au bureau. Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions.

Un chèque certifié pour la somme de mille ($1,000) dollars accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée. Les soumissions devant être endossé à "Soumissions pour fourniture de planches et pilotis" et adressées à

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure.

28 avril—28 au 19 mai.

PETITES ANNONCES.

Demande—A vendre à l'amiable une laiterie complète et bien achalandée, contenant 23 vaches, 1 taureau, 2 chevaux 2 jeux de harnais, 1 charrette à lait, 1 wagon à fourrage, 1 glacière et autres articles trop nombreux à énumérer. S'adresser à Alexandre Courrouleau, 1429 rue Fern, entre les rues Jonquette et Poplar.

29 av—1 rem

PERDU—Sur la rue Carondelet, dans le trajet à la Cathédrale, vendredi, une insigne (badge) de l'Armée du Tennessee, gravée C. B-roegeev ; récompense libérale à celui qui la rapportera 1713 avenue st Charles. 26 av—6f

PETER GALLAGHER,
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Foncières et Assurance.
Voyez-le et vous serez satisfait.
No 846 rue Commune.

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey
de 35 musiciens.

Tous les soirs, 6:30. Dimanches 6 heures. Le trio O'Rourke-Burnett, merveilleux chanteurs et danseurs. Laredo & Blake, acrobates comiques. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp ; U. J. Virgin, 838 Canal.

19 av—

ST. CHARLES Orpheum

Clay Clement & Co., Fisher & Carroll, Edly Clifford, Julie Ring, Kennedy & Rooney, Dougherty's Poodles, McIntyre & Primerose, Scènes Mouvantes.

PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c
MATINÉES.....10 et 25c

26 avril—6f

THE GRAND CE SOIR

Matinées Mercredi et Samedi.
SEMAINE D'ADIEU DE JAKE WELLS'
Bijou Musical Comedy Company.
Présentant la comédie de Broadhurst
The House that Jack Built.
Convertie en une comédie musicale.
Mise en scène spéciale. Tous "New Musical Numbers."

Prix des Matinées—10-25-35.
Prix du Soir—10-25-35-50.

28avril—5f

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END,
T. TRANCHINA.....Propr.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison, bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.

2 mai—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées :

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 6 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents
No 328 rue Carondelet, coin Union.

16 avril—1f

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES
913 rue Gravier

COLLÈGE SOULÉ

603 rue St Charles, en face de la Place Lafayette,

SERA OUVERT A L'INSPECTION DU PUBLIC

Samedi, 2 Mai 1903, de 1 à 5 p. m. et de 7 à 10 p. m.

Une visite à cette institution progressiste sera très intéressante pour tous, car elle fera voir que les avantages de l'éducation à la Nouvelle-Orléans marchent de front avec le développement commercial de la ville.

Le public est cordialement invité à visiter et inspecter le nouveau Bâtiment du Collège et toutes ses facilités et équipements modernes.

Des cartes d'entrée ne sont pas nécessaires.

GEO. SOULÉ & SONS.

bien les traits de l'enfant, et ses dires, à ce sujet, corroboraient absolument ceux de l'hôpital.

Me Ledroit, très impressionné par ces diverses déclarations et ces découvertes, s'en fut ensuite sur le Vieux Port, d'où il se fit indiquer la petite rue Saint Laurent.

Là, sa déception fut complète.

Il eut beau interroger les plus vieux habitants de la rue, personne ne se souvint d'avoir connu les Mallosi, ces pêcheurs ayant soi disant élevé celui que Mme de Sommereuse nommait aujourd'hui son neveu.

Cependant rien d'affirmatif ne pouvait se déduire encore de ces dénégations.

Peut-être, le jeune homme, ayant depuis longtemps quitté Marseille, se souvenait il inexactement de son ancien domicile?

Ou bien, les pêcheurs eux mêmes avaient-ils oublié des voisins décédés depuis nombre d'années déjà.

Des raisons d'orgueil puéril pouvaient encore avoir incité le soi disant Pierre de Sommereuse à ne pas révéler l'exacte vérité, relativement à ces pauvres gens.

Il rougissait peut être de la misérable condition où il avait vécu, durant son enfance.

Heureusement, d'autres moyens s'offraient de contrôler l'authenticité de son récit.

En obtenant le nom et l'adresse du vieux savant où il avait été employé à Paris, il serait facile de retrouver à la mairie de l'arrondissement l'acte de décès de cet homme.

Ceux qui avaient déclaré ce décès, ou bien même la concierge de la maison, ne pouvaient ignorer l'existence du secrétaire qui durant cinq ans, était venu chaque jour.

Ces judicieuses réflexions faites, Me Ledroit retourna vers son hôtel.

Il y régla sa note, et reprit, deux heures plus tard, le train de Paris, avec l'intention de continuer sans retard l'enquête commencée à Marseille.

Don José, lui aussi, devait retourner à Paris, dès le lendemain.

Il était pressé de se retrouver dans son milieu financier, de suivre de près les fluctuations bizarres des mines d'or, dans lesquelles, plus que jamais, il se trouvait engagé.

Si les résultats répondaient à ses prévisions, il était sauvé, remontait au faîte de la fortune.

Il fallait aussi qu'il vît le Blondin, pour lui faire connaître le résultat heureux, suivant lui, de son voyage à Marseille.

Rien entre ces deux misérables complices ne devrait rester ignoré.

En effet, dès le lendemain même de son arrivée, le faux Américain fit prier discrètement son jeune complice de venir le trouver en son hôtel des Champs-Elysées.

Le Blondin arriva vers trois heures de l'après-midi.

—Eh bien, lui demanda don José, dès que la porte eut été soigneusement refermée, où en sont vos affaires de cœur avec votre noble tante?

—Ça va bien, très bien même, affirma le jeune misérable.

Ma noble tante, comme vous le dites élégamment, paraît me gober de plus en plus.

Elle m'accable positiment d'attentions, de paroles affectueuses, de promesses superbes pour l'avenir.

Je vis chez elle comme un coq en pâte ; si ça continue, je deviendrai le maître de la maison.

—Pauvre femme! murmura don José, d'un ton ironique.

Il reprit, plus haut :

—Et la question d'héritage?

—Ah! ça, par exemple, elle n'en souffle pas mot.

—Il faudrait pourtant y arriver.

—Je ne demande pas mieux ; mais franchement, je ne puis lui en parler le premier, ce serait peut-être maladroit.

—Sans doute, cependant, vous pourriez lancer quelques allusions discrètes, de façon à placer la conversation sur ce terrain, et à sonder ses intentions.

Mais, dites-moi d'abord :

Mme de Sommereuse vous a-t-elle informé de la lettre que je lui ai adressée de Marseille?

—Ma foi, non.

—Tiens, c'est étrange!

Pourtant cette lettre, et plus encore la pièce qu'elle contenait, revêtaient une importance extrême.

—Vraiment?

—Je crois bien, cela doit prouver d'irréfutable façon votre existence d'autrefois à Marseille, chez les soi-disant Mallosi.

J'ai obtenu là bas, à prix d'argent, bien entendu, de pauvres pêcheurs maltais, logés sur le Vieux Port, tout proche la rue Saint-Laurent, une déclaration disant qu'ils ont parfaitement connu les Mallosi, et l'enfant nommé Pierre recueilli chez eux.

Je crois qu'au besoin, ils vous reconnaîtraient.

—Ce sont des gens à conscience facile!

—Oui, facile à vendre.

—Bon ; ça fera très bien dans le tableau, déclara le Blondin, sur un ton de joie cynique.

Si, après cela, ma chère tante n'est pas absolument convaincue de nos liens de parenté, je veux être pendu!

—Oh! pas d'emballement, reprit don José froidement, tout n'est pas encore fini.

J'ai même à vous signaler à l'avance un danger qui peut surgir d'un moment à l'autre et suffisant à vous faire pendre, ou prendre.

—Lequel?

—Savez vous qui j'ai rencontré à Marseille?

—Je ne peux pas le deviner.

—Je me suis trouvé nez à nez, sur la Canebière, avec le notaire de Mme de Sommereuse.

—Bigre! s'exclama le Blondin stupéfait.

Est-ce que ce gratte-papier aurait flairé quelque chose?

Ou bien, l'aurait-on renseigné et averti de votre départ?

—Qui donc?

—Sait on jamais?

Il y a dans l'hôtel de Sommereuse une femme qui ne me revient guère ; c'est la femme de chambre de ma chère tante.

—Berthe Duroc?

—Elle-même.

—Oh! je ne crois pas qu'elle s'occupe de nos affaires.

Néanmoins, tenez vous sur vos gardes, vis-à-vis d'elle et du notaire ; un homme prévenu en vaut deux.

Vous serez vraisemblablement appelé à voir prochainement l'officier ministériel, et tout dépend de lui.

—Merci du conseil, j'en ferai mon profit.

—Souvenez vous aussi que, pendant votre enfance, à Marseille, vous avez très bien connu les Maltaféra.

—Qu'est-ce que ces types là?

—Ceux qui ont signé la fameuse déclaration.

Ils étaient les amis intimes des Mallosi, vos parents adoptifs.

—Bon, parfait, j'ai compris.

—Maintenant, partez, retournez voir votre chère tante.

Allez l'embrasser, la griser de votre affection filiale, et la presser, si vous le pouvez, de nous mettre le plus vite possible en possession des millions du marquis de Sommereuse.

Le Blondin se retira sur cette dernière recommandation, désireux, lui aussi, d'arriver promptement au résultat palpable des ignobles machinations inventées par don José.

IV

RÉVÉLATIONS.

Depuis une semaine déjà Pierre, après son horrible aventure de Jeanville, avait été transporté mourant dans la propriété abandonnée.

La science du jeune docteur Delval, les soins assidus et dévoués de ses amis l'avaient enfin arraché à la mort.

Mais il était urgent de ne point le laisser longtemps chez de Landrec, qui pouvait survenir d'un jour à l'autre.

A cet égard, les sauveteurs du peintre vivaient dans des transes continuelles.

D'ailleurs, à Jeanville, comme dans tous les petits endroits, les habitants n'avaient pas été sans remarquer les allées et venues étranges de ces inconnus.

On avait vite appris qu'ils occupaient la vieille propriété où était située la Tour de César.

On jasait, et le moment allait venir, peut-être, où les autorités du pays voudraient éclaircir le mystère que semblait recéler l'habitation close.

Aussi Charles Barru, après avoir obtenu l'assentiment éclairé du médecin, avait-il pris une mesure radicale et décisive.

Il avait décidé de soigner Pierre chez lui, rue du Puits de l'Ermite.

Une voiture louée pour la nuit avait été amenée un soir, vers huit heures, à Jeanville, et s'était arrêtée devant la propriété.

C'était une petite tapissière, assez bien close par des rideaux de cuir, au fond de laquelle le chimiste avait étendu le matelas de son lit et des couvertures.

Après s'être assuré que tout était endormi dans le village, on y transporta Pierre, en prenant les plus grandes précautions.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOINDRIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er 30—1 an